

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes |
| Herausgeber: | Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz |
| Band: | 40 (1932) |
| Heft: | 7 |
| Artikel: | Un poste de secours de grand style |
| Autor: | [s.n.] |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-973814 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Darauf hört er, dass ein Nebenarbeiter bei einem andern Arzt besseres Entgegenkommen gefunden hat. Welche Schlüsse er daraus zieht und welches die Folgen sind, ist klar. So geht es vom Vernünftigen zum Begreiflichen, vom Begreiflichen zum Zweifelhaften und vom Zweifelhaften zum Missbrauch. Schliesslich ist es so weit, dass der Danziger Arzt Liek sagen muss: «Viele Krankenkassenpatienten *wollen* gar nicht geheilt sein. Sie wollen möglichst lange auf Kosten der Kasse und der Versicherung feiern und strömen zu demjenigen Arzt, der ihnen entgegenkommt und leichten Herzens Arbeitsunfähigkeit bescheinigt.» Damit hat eine Entwicklung von der verständlichen Wahrung der Interessen gegenüber der Versicherung bis zum Betrug ihren Abschluss gefunden.

Der Aerztestand ist nunmehr ebenfalls in die Diskussion hineingezogen und vielleicht wird es auf Grund dieser Entwicklung doch dem einen oder andern Mitbürger klar, was ohne besondere Erklärung so schwer begreiflich ist: Gerade Aerzte, die in Bezug auf den Kranken, auf die Versicherung und in Bezug auf die aufrechte Gesinnung unseres Volkes gewissenhaft sind, haben aufrichtige und durchaus nicht eigennützige Bedenken gegen die schrankenlose Ausdehnung der Sozialversicherung. Es ist nicht

recht, solche Bedenken auf unedle Motive zurückzuführen und diese Kritiker mit allen Mitteln zum Schweigen veranlassen zu wollen. Sie werden jetzt auch einige von den Schlussfolgerungen Dr. Zollingers verstehen:

«Es besteht kaum ein Zweifel, dass ein moderner Kulturstaat die unabwiesliche Pflicht hat, jedem zu ermöglichen, sich einen Platz an der Sonne zu *erarbeiten*, dass er die Pflicht hat, dort den Lebenskampf zu mildern, wo er grausam ist, wo Vernichtung droht und wo unvereschuldeter Schaden an Gesundheit mit eigenen Mitteln nicht beseitigt werden kann.»

Er bekennt sich damit als Freund der Sozialversicherung. Auch angesichts der Kritik an der Aerzteschaft überhaupt betont er, dass «Aussenstehende leicht übersehen, dass im Grunde genommen die Aerzteschaft nicht Gegner, sondern Befürworter einer vernünftigen sozialen Unfallgesetzgebung ist.»

Das muss man sich vor Augen halten, wenn er später sagt: «Sicher aber ist, dass das heutige System der sozialen Versicherung in einzelnen Teilen morsch ist. Es geht der Ruf an alle, alte Steine, die den Unbilden der Zeit nicht standgehalten haben, auszubrechen und durch solideres Material zu ersetzen.»

(Fortsetzung folgt.)

Un poste de secours de grand style.

La Croix-Rouge d'Autriche a organisé dès 1925 un poste de secours très important et tel qu'il peut faire face à des sinistres considérables, tant à l'occasion d'une catastrophe que d'une calamité publique. Ce poste, vrai modèle du genre, est installé à Baden, ville de 80'000 habitants, située au nord de Vienne. Voici comment M. Trudo Exner, directeur des services de secours de la Croix-Rouge autrichienne, décrit, dans la «Revue de la Ligue des Croix-Rouges», le poste qu'il n'a cessé de perfectionner depuis six ans:

Suivant un principe important observé par l'organisation, la station centrale de secours de la Croix-Rouge à Baden doit pouvoir être appelée jour et nuit (par téléphone, télégraphe et même par T. S. F.) à porter des secours dans toutes les parties du territoire autrichien. Dès qu'un appel de secours est parvenu

à la station, on avertit, au moyen d'une sonnerie électrique, les 30 secouristes bénévoles qui composent le personnel de la station centrale. Tous les membres du personnel possèdent des bicyclettes ou motocyclettes et se rendent à l'appel dans un délai de quelques minutes.

Dès l'arrivée des premiers secouristes, les équipes partent immédiatement sur les lieux du désastre, avec les quatre ambulances automobiles, la voiture affectée au service de secours en cas de catastrophes, la voiture transportant les appareils de protection contre les gaz asphyxiants et avec les différentes voitures destinées au transport du personnel et du matériel; pendant ce temps, le personnel du service téléphonique permanent alerte les 20 médecins de Baden et les 16 médecins des environs qui se sont placés volontairement et à toute heure à la disposition de la station centrale de secours. L'alarme est donnée simultanément et selon un système éprouvé par les deux lignes téléphoniques dont dispose la station. Les médecins sont divisés en deux groupes dont l'un se rassemble devant la préfecture tandis que l'autre se réunit devant la mairie. Dans le voisinage immédiat de la station centrale de secours se trouvent le dépôt et les garages du chemin de fer électrique Vienne-Baden; l'administration de cette compagnie collabore à l'organisation des secours et place, au moment d'un désastre, plusieurs autocars à la disposition de la station centrale. Un secouriste prend place dans chacun de ces autocars qui rejoignent aussitôt le lieu de rendez-vous des médecins. Ceux-ci montent dans les autocars et sont transportés sur le théâtre de la catastrophe.

Dès que l'alerte a été donnée aux secouristes et aux médecins, la colonne sanitaire de la Croix-Rouge de Bad Vös-

lau, également munie d'une voiture d'ambulance, ainsi que les autres détachements de secours du district, sont avisés de la situation et dirigés sur les lieux du désastre. Les organisations de secours non affiliées à la Croix-Rouge disposent de sept voitures ainsi que d'environ 60 secouristes qualifiés. En outre, on peut alerter dans l'espace d'une demie-heure 35 colonnes sanitaires de la Croix-Rouge en Basse-Autriche, dont chacune dispose d'au moins une voiture-ambulance. D'autre part, 53 postes de secours desservis par des pompiers sont continuellement aux ordres du centre de Baden. Chacun de ces postes possède un ou deux brancards ainsi qu'un ou deux coffres de secours contenant du matériel sanitaire, des éclisses, etc. Les 53 postes de secours sont desservis par les pompiers bénévoles de la Croix-Rouge de Basse-Autriche (au total environ 400 hommes) et peuvent être alertés par téléphone jour et nuit, si l'étendue et la gravité du désastre l'exigent.

Chaque voiture de secours de la station centrale de Baden est munie d'un plan spécialement étudié et dans lequel tous les appareils téléphoniques, postes de gendarmerie, mairies, hôpitaux, médecins communaux et stations de chemin de fer sont indiqués. Ces listes sont complétées ou corrigées chaque mois.

La première voiture sur les lieux du désastre informe la station centrale de Baden de l'étendue de la catastrophe et des moyens de communication existants. Ces informations servent à renseigner les différents hôpitaux auxquels le centre demande le nombre des lits disponibles. Au besoin, des lits, des sacs de paille, du linge, sont transportés par auto-camion à la station centrale de Baden qui possède une installation d'hôpital complète pour 100 lits, de sorte qu'une école ou n'im-

porte quel autre bâtiment semblable peut être immédiatement converti en hôpital.

Le personnel affecté au service téléphonique de la station centrale dispose d'un appareil qui enregistre toutes les communications, de sorte qu'il est facile d'établir par la suite la nature des mesures prises, le nombre des médecins et du personnel rassemblés sur les lieux du désastre et le type des voitures qui ont pris part aux opérations.

On organise trois ou quatre fois par an, des alertes d'essai et des exercices. Les défauts d'organisation qui se révèlent au cours de ces manœuvres sont aussitôt corrigés, et toutes sortes de modifications sont continuellement apportées au service et au matériel.

Les 30 membres bénévoles du personnel de la station centrale sont presque tous (70%) disponibles à tout moment, étant donné que leur métier les retient à leur domicile ou dans les jardins avoisinants. L'entraînement des secouristes est très varié et dure un an. Les hommes possèdent une connaissance complète de tous les aspects des premiers secours. Une vingtaine d'entre eux ont reçu un enseignement approfondi quant aux mesures de protection à prendre contre les gaz asphyxiants. Généralement ces cours sont dirigés par le commandant de la station et ont lieu le soir dans la salle des conférences de la station centrale une ou deux fois par semaine. La station dispose d'un matériel d'enseignement complet et d'un appareil pour projections lumineuses. Une fois par an, les secouristes subissent un examen que leur font passer des médecins et des experts en présence de leur chef, et le résultat de cet examen est inscrit dans le livre du personnel. Les nouveaux secouristes sont initiés graduellement à leurs fonctions; on ne les emploie au début que pour des

services auxiliaires, et ils ne sont considérés comme membres actifs qu'après avoir passé l'examen. Tout secouriste désireux d'être admis au service permanent de la station centrale doit faire une année de service à titre d'essai et sans engagement, afin de donner au commandant la possibilité de se rendre compte de la valeur et des capacités de chacun de ses subordonnés avant leur admission définitive au service actif de la station.

Les uniformes des secouristes sont très simples; en hiver, ils portent des tuniques et pantalons bleu foncé et, s'il y a lieu, des manteaux ou des pelisses; ils sont coiffés de casquettes; en été, les hommes revêtent des uniformes de toile. Les tuniques portent l'insigne de la Croix-Rouge sur fond blanc. Les différents grades de service sont indiqués par des étoiles. Chaque secouriste a son équipement personnel qui se compose d'un sac contenant du matériel sanitaire qu'il accroche à sa ceinture. Lorsqu'ils sont en service, les secouristes attachent à leur bras gauche le brassard de la Croix-Rouge. A la station centrale, chaque homme possède une caisse qui s'ouvre facilement et contient tout son équipement. Les équipements et tout le matériel sont contrôlés tous les mois.

L'instruction du personnel des postes de secours affiliés à la station centrale est faite par les médecins communaux; les secouristes passent l'examen final de premiers secours en présence du médecin communal, d'un représentant de la section départementale des sapeurs-pompiers bénévoles. L'examen passé avec succès, chaque homme reçoit un insigne, une carte et un brassard; son nom est ensuite porté sur les registres sous le numéro qui figure sur sa carte et sur l'insigne.

Le matériel de secours de la station centrale de la Croix-Rouge se compose en premier lieu de quatre voitures d'ambulance d'un modèle perfectionné dont l'une reste avec son personnel à Voslau, ville voisine de Baden. Ces voitures sont munies de moteurs Daimler à 6 cylindres. Pour les transports de malades ordinaires, elles contiennent un brancard et comprennent trois places assises, au besoin, un deuxième brancard peut être introduit. Les brancards reposent sur des ressorts spécialement conçus pour amortir complètement les chocs. La carrosserie est celle du type dit «conduite intérieure», de sorte que le chauffeur et le chef du transport se trouvent abrités. Les pneus font l'objet d'une surveillance particulière et lorsque la voiture a parcouru 12 ou 15'000 kilomètres, ils sont montés sur d'autres véhicules moins fréquemment utilisés. Presque tous les transports de malades et de blessés de Baden et des environs sont effectués avec ces voitures.

Le personnel permanent se compose de deux chauffeurs, deux secouristes, un secrétaire et un téléphoniste. Le secrétaire et le téléphoniste habitent la station centrale même et donnent, le cas échéant, l'alerte par téléphone. Pendant les heures de repos du personnel permanent, le service est assuré par des secouristes bénévoles. Pendant la nuit, les appareils téléphoniques de toutes les entreprises industrielles du secteur de Baden et des environs se trouvent continuellement branchés sur la station centrale de secours. Lorsqu'un accident se produit dans une usine, le blessé est transporté normalement à l'hôpital dans un délai de quinze minutes. Ces transports «ordinaires» sont effectués au moyen des voitures et de l'équipement habituels; selon les cas, les voitures sont équipées avec le matériel de secours approprié.

Un élément très important de l'équipement de la station centrale est la voiture de secours spéciale. Ce véhicule est un camion automobile aménagé pour transporter le matériel suivant: 20 brancards pliants, une tente pouvant être chauffée et abriter 10 brancards, 4 grands coffres contenant 1200 articles de pansements divers, 4 caisses contenant des pansements et des trousse médicales, 1 coffre contenant du matériel de rechange, 1 caisse contenant 50 éclisses, 4 caisses renfermant le nécessaire pour laver et nettoyer les blessures, 2 projecteurs électriques, 3 projecteurs à acétylène, 1 caisse remplie de lanternes, torches électriques, etc., 1 caisse contenant des réchauds pour boissons chaudes, etc., une caisse contenant des reconstituants faciles à conserver, une caisse de secours pour électrocutés, 1 machine à soudure autogène, 1 appareil pouvant fournir de l'oxygène à deux personnes simultanément, 1 réservoir à eau chaude alimenté par le moteur de la machine (ce qui permet d'avoir de l'eau chaude en arrivant sur les lieux du sinistre), 1 appareil de respiration artificielle. La voiture contient en outre, des bêches, des poulies, des bouées et ceintures de sauvetage, des échelles de corde, ou ordinaires, un téléphone avec 4000 m de fil, des fusées de signalisation, des couvertures, des cordes, etc.

La voiture affectée au transport du matériel de protection contre les gaz asphyxiants assure le service de secours dans les mines et industries chimiques. Son équipement se compose de: 4 appareils à oxygène chargés pour une heure de fonctionnement, 12 masques protecteurs en cuir, avec filtres et autres accessoires, 6 demi-masques avec accessoires, un grand réservoir à oxygène pour 4 personnes, 4 tubes d'oxygène de réserve et

filtres de réserve, un certain nombre de lampes de mineurs inexplosibles et alimentées à l'essence, des torches électriques servant à la signalisation, des torches diverses, plusieurs échelles, des outils servant aux travaux de sauvetage, tels que bêches, pioches, scies, etc., 1 projecteur, un appareil «Pulmotor» de respiration artificielle. La voiture est à 8 places et est munie d'une capote. En ce qui concerne l'emploi de tous ces appareils perfectionnés, il nous paraît utile de donner les renseignements suivants:

Les industries alimentaires et chimiques font un emploi très répandu de glacières fonctionnant à l'ammoniaque et à l'acide sulfurique et pouvant émettre des gaz nocifs; d'autre part, de fréquents accidents du travail proviennent de l'emploi de chlorures dans les fabriques de papier, de sulfures de carbone dans les fabriques de caoutchouc; dans ces différents cas, ainsi que contre la fumée produite par des incendies ou catastrophes semblables, on emploie le «petit équipement» de protection contre les gaz; dans tous les autres cas, par exemple en présence d'oxyde de carbone, de bioxyde de carbone, de méthane et de gaz délétères émanant de puits, fosses, canaux et partout où la nature des gaz et de l'atmosphère semble douteuse, on emploie exclusivement le «grand équipement» de protection contre les gaz (appareils à oxygène, avec masques).

Pendant que se poursuivent les travaux de secours, les personnes ayant perdu connaissance ou en état d'asphyxie, sont immédiatement soignées selon la méthode Sylvester avec un appareil à oxygène dont la puissance permet de secourir 4 personnes à la fois. Il faut mentionner spécialement l'appareil automatique de respiration artificielle, système «Draeger-Pulmotor» qui s'est révélé par-

ticulièrement efficace dans des cas d'asphyxie prolongée, comme par exemple chez des électrocutés ou des noyés. Quant à l'instruction du personnel chargé de la protection contre les gaz asphyxiants, ainsi que pour la direction des exercices, on a retenu les services d'un technicien spécialiste.

Pour les accidents survenant sur le chemin de fer électrique de Vienne-Baden ou pour les accidents de chemin de fer en général, il existe un wagon de secours, stationné en permanence sur les rails et muni non seulement d'un matériel complet de secours et de pansements, mais également de tous les outils nécessaires en cas d'accident de chemin de fer.

Dernièrement, la station centrale de secours de Baden s'est occupée à titre d'essai de l'organisation de postes de secours sur route. Au cours des derniers six mois, plusieurs postes de secours ont été mis en service; ils sont installés dans des locaux situés au bord des routes et sont munis d'un téléphone qui les relie directement à la station centrale. Les postes sont situés à une distance de un à deux kilomètres l'un de l'autre, et on y trouve tout le matériel requis dans les accidents de la circulation.

Enfin, il faudrait mentionner que notre organisation a été créée presque exclusivement au moyen de dons bénévoles. Le Comité de la Croix-Rouge de Baden avec ses 80'000 habitants possède un effectif de 7000 membres payant chacun une cotisation annuelle de 2 schillings. Chaque membre de la Croix-Rouge bénéficie d'un tarif réduit pour tout transport par ambulance; les secouristes et sapeurs-pompiers sont transportés gratuitement. Leurs noms sont enregistrés dans un fichier spécial, soigneusement tenu à jour. La station cen-

trale de secours de Baden, qui est la plus grande et la mieux équipée de tous les

autres postes de secours de la Croix-Rouge en Autriche, a été fondée en 1925.

Bakterien zum Wohle der Menschheit.

Von Dr. med. A. Karsten in Berlin.

Nicht nur als *Vergifter*, sondern auch als *Entgifter* können die kleinsten Lebewesen, die Bakterien, dienen, so in neuester Zeit zur Beseitigung des sehr giftigen Kohlenoxyds, einer Verbindung aus einem Teil Kohlenstoff und einem Teil Sauerstoff. Von diesem Kohlenoxyd enthält das uns von der Gasfabrik oder der sogenannten Ferngasversorgung gelieferte «Gas», das in Industrie und Haushalt zu Beleuchtungs- und Kochzwecken dient, einen so grossen Prozentsatz, dass es oft genug in selbstmörderischer Absicht eingeatmet wird und auch, z. B. bei unsachgemässer Wartung von Kochapparaten, Auerlicht - Brennern usw., schwere Unfälle herbeiführen kann. Lange schon hat sich deshalb die Wissenschaft bemüht, unser «Gas» zu entgiften und lange schon weiss man, dass dies durch chemische Einwirkung von Wasserstoff möglich wäre, ständen nicht so hohe Kosten des Verfahrens hindernd im Wege, dass das Gas mit den festen Brennstoffen, Steinkohle, Braunkohle, nicht mehr in Wettbewerb treten könnte.

Vor zwanzig Jahren fand ein holländischer Forscher, dass man mit Hilfe von Bakterien das Kohlenoxyd mit Wasserstoff in das Methan, Sumpf- oder Grubengas, bekannt als die Ursache «schlagender Wetter» im Bergwerk, umsetzen kann, doch gelang damals noch nicht die Auswertung dieser Entdeckung in der Praxis.

Im Kaiser Wilhelm-Institut für Kohlenforschung in Mülheim-Ruhr ist nun von Geheimrat Prof. Dr. Fischer und von

Prof. Lieske eine höchst einfache Methode zur Unschädlichmachung des Kohlenoxyds ausgearbeitet worden. Sie beruht darauf, dass im städtischen Abwasserschlamm viele Sorten von Bakterien vorhanden sind, die eine Umsetzung von Kohlenoxyd bewirken können. Man stellte fest, dass diese Umwandlung lediglich den Bakterien zuzuschreiben ist, demnach auf rein biologischem Wege vor sich geht, wobei eine Erwärmung eintritt, welche die biologische Entgiftung praktisch durchführbar macht. Man hat versucht, das Kohlenoxyd statt in Methan in Kohlensäure (Verbindung von einem Teil Kohlenstoff mit zwei Teilen Sauerstoff) zu verwandeln, doch büsst das Gas, unser Leuchtgas, hierbei sehr viel von seiner Heizkraft, also seiner Wirtschaftlichkeit ein, das Bakterien-Verfahren steigert dagegen den Heizwert sehr erheblich, weil beim Umsatz von Kohlenoxyd zu Methan eine Verminderung des vom Gas erfüllten Raumes um 30 Prozent eintritt, in gleichem Ausmass verbessern sich die brenntechnischen Eigenschaften bzw. der Wirkungsgrad des entgifteten gasförmigen Brennstoffs. Für die Ferngasversorgung ist dieser Umstand wirtschaftlich von Bedeutung, natürlich ebenso der Vorteil, nur giftfreies Gas im langen Leitungsnetz zu befördern.

In langen Versuchsreihen haben sich die genannten Forscher bemüht, die bakterielle Entgiftung von Gas reif für die Praxis zu machen, und sie haben feststellen können, dass arbeitstäglich etwa